

Hommage à Roger Najjar

Le ténor est parti

Roger Najjar, mon père, a été pour moi, comme pour des centaines de Libanais, un véritable modèle. Modèle de droiture, de rigueur, de générosité et de professionnalisme dans son métier d'avocat. Modèle de ténacité aussi. Lui qui appréciait tellement de Gaulle nous citait toujours cette phrase du général, prononcée le 14 juillet 1943 : « Soyons fermes, purs et fidèles. Au bout de nos peines, il y a la plus grande gloire du monde : celle des hommes qui n'ont jamais cédé. »

Huit ans durant, le « ténor » aura lutté contre la mort, sans jamais céder, avec le sourire. Contraint au silence, il ne parlait plus que pour réciter chaque soir l'*Ave Maria*. Jusqu'au bout, il s'est accroché à la vie, avec foi et espérance, comme pendant la guerre lorsqu'il exhortait ses amis à ne pas abandonner le Liban et qu'il rédigeait ses conclusions dans un coin de l'abri, à la lumière d'une bougie, en attendant la paix.

J'ai tenu à lui rendre hommage dans *Le silence du ténor*. Mais tous les mots du monde ne pourront dire l'amour que ma mère, mes frères, ma sœur et moi portions à cet être d'exception. Le ténor est parti. Mais la mort n'a pas gagné. Son *Ave Maria* ne nous quittera jamais.

Alexandre NAJJAR